

Eva Dolan

les oubliés de Londres



LIANA LEVI

Émissions radio et télé

Télérama « Cercle Polar : sous emprise » présenté par Christine Ferniot et Michel Abescat, le 28 février 2020 : [<https://www.youtube.com/watch?v=3k2kG3yC7qI>] (à 9 : 00)



Mélange des genres

Un cadavre à la maison

Des militants antigentrification, une fête, un mort :
Eva Dolan poursuit dans sa veine sociopolitique

POLAR

Ce soir-là, ils sont quelques dizaines à fêter, sur un toit-terrasse, la publication d'un recueil où témoignent les ultimes occupants de cette habitation londonienne que des promoteurs immobiliers envisagent de raser pour y bâtir une tour abritant de luxueux appartements. Quelques-uns, une poignée, retardent encore le projet en refusant les offres d'achat. Parmi ces réfractaires figure Molly, la soixantaine, une photographe qui a été de toutes les luttes sociales depuis quarante ans, tel le camp de femmes pour la paix, à Greenham Common, dans les années 1980, ou le mouvement de résistance à la privatisation de l'espace public Reclaim the Streets, apparu au Royaume-Uni, en 1995.

Un accident...

Sa protégée, qu'elle a introduite dans son cercle de militants et d'altermondialistes, se prénomme Ella, une trentenaire très populaire sur les réseaux sociaux. C'est elle la

vedette de la soirée. Pour le meilleur et pour le pire. Car, à l'étage en dessous, Ella vient de tuer un homme qui voulait la violer. Un accident, plaide-t-elle auprès de Molly, qui l'aide à se débarrasser du cadavre en le balançant dans une cage d'ascenseur. Au fil d'un récit ponctué de retours en arrière, Ella modifiera plusieurs fois la version des événements. Au point que Molly commencera à douter de sa sincérité.

Après deux polars situés dans la ville désindustrialisée de Peterborough (*Chemins de la haine*, Grand Prix des lectrices de *Elle*, et *Haine pour haine*, Liana Levi, 2018 et 2019), la Britannique Eva Dolan poursuit dans la veine sociopolitique. Avec *Les Oubliés de Londres*, roman de la trahison et de la manipulation, elle dénonce avec force tant la surveillance policière que la gentrification qui jette à la rue les locataires aux revenus modestes. ■ M.S.

LES OUBLIÉS DE LONDRES

(*This Is How It Ends*),
d'Eva Dolan,
traduit de l'anglais
par Lise Garond,
Liana Levi, 390 p., 21 €,
numérique 16 €.



London colère

Les Oubliés de Londres
d'Eva Dolan

C'EST UNE HISTOIRE de résistance à l'envahisseur. En l'espèce, les promoteurs immobiliers et « leurs amis corrompus chez les élus locaux ». Comme dans toutes les affaires du même genre, il y a des actes héroïques et des lâchetés, des élans de fraternité et des trahisons.

Dans ce troisième polar traduit en français, la Britannique Eva Dolan met en scène deux femmes, deux militantes, deux générations. Molly, la soixantaine bien sonnée, des cheveux noir de jais, une voix de deux-paquets-par-jour. Elle a survécu à Thatcher et lutte désormais contre la « gentrification » de Londres. Même si, avoue-t-elle, « le système est devenu trop immense à combattre ». Photographie, elle vit dans un immeuble voué à la démolition, au cœur d'un quartier en rénovation.

Comme beaucoup dans ce petit milieu de squatteurs, de zadistes urbains, Molly est tombée en arrêt devant

Hella. La jeune femme frêle à la tignasse blonde décolorée et au « sourire de duchesse » est devenue en une manif l'égérie des mouvements contestataires. Fille de flics, doctorante en sciences po, cette gavroche londonienne a, dans un saut de l'ange improbable, franchi la barrière des forces de l'ordre. Depuis ce jour-là, entre Molly et Hella, c'est à la vie, à la mort. La mort, surtout.

Elle survient lors d'une fête. Hella vient de tuer « par accident » un inconnu qui se faisait trop pressant. Avec Molly, appelée à la rescousse, elle tente de dissimuler le cadavre dans une cage d'ascenseur en panne. Surgissent, par touches successives, des fatigues militantes, des affaires de manipulation et de corruption. Un bon polar, à déguster en écoutant The Clash et leur fameux « appel de Londres » (« London Calling »), chanson-manifeste anti-Thatcher : « La bataille approche, sortez de vos tanières. » On n'est pas chez Agatha Christie !

Didier Hassoux

● **Liana Levi**, 390 p., 21 €. Traduit de l'anglais par Lise Garond.



POLAR

★★★ LES OUBLIÉS DE LONDRES, d'Eva Dolan, Liana Levi, 400 p., 21 €.
Traduit de l'anglais par Lise Garond.

L'AIR DU SOUPÇON



Un temps élève à l'école de police, Hella a viré sa cuti pour devenir la passionaria d'un groupuscule activiste luttant contre l'expropriation des plus modestes de certains quartiers de Londres. Un soir, alors qu'une fête bat son plein dans un immeuble squatté promis à une rapide destruction, Hella s'éclipse discrètement. Une vieille militante avec qui elle est amie, Molly, la retrouve peu de

temps après dans un appartement désaffecté de l'étage en dessous, hébétée, devant le cadavre sanguinolent d'un inconnu. Après une courte hésitation, et malgré tout le dégoût que suscite la situation, les deux femmes décident de se débarrasser du corps et le balancent dans la cage d'ascenseur. Mais, même au fond du trou, c'est fou comme un macchabée peut se révéler

encombrant. Et bavard... Les deux premiers romans d'Eva Dolan parus en France (*Haine pour haine* et *Les Chemins de la haine*) étaient déjà de grandes réussites. Ce thriller déroutant, au suspense lancinant, distillant lentement le venin amer de la trahison, ne fait que confirmer magistralement le talent de cette nouvelle voix du polar britannique.

Philippe Blanchet

ILLUSTRATION: PRESSE



POLAR

Un cadavre sur les bras

Repérée par deux de ses romans traduits ces derniers mois, la romancière anglaise **Eva Dolan** fait à nouveau montre de son art du suspense et de la diversité de son regard politique.

★★★★ LES OUBLIÉS DE LONDRES
(THIS IS HOW IT ENDS) PAR EVA DOLAN,
TRADUIT DE L'ANGLAIS (ROYAUME-UNI)
PAR LISE GAROND, 400 P., LIANA LEVI, 22 €.
EN LIBRAIRIE LE 6 FÉVRIER.

« On est censé se réveiller innocent. Quand on a fait quelque chose de mal, on est censé avoir quelques secondes de grâce [...] avant que la réalité remonte à la surface et vous mette une bonne tarte dans la gueule. » Ainsi s'exprime Molly, sexagénaire, l'une des deux protagonistes des *Oubliés de Londres* et photographe engagée depuis qu'elle a couvert les casses sociales durant les années Thatcher. Un cadavre est au centre de ses préoccupations : celui qu'elle trouve, en bas de l'immeuble, avec sa voisine Hella, Trentenaire,

doctorante en sciences politiques et également engagée, cette dernière a organisé une fête à l'occasion de la parution de son livre : les témoignages des dernières personnes occupant

les logements sociaux d'une tour, dans un quartier de Castle Rise où poussent des immeubles plus luxueux. Les deux femmes choisissent de planquer le corps. La narration se dédouble alors, alternant entre les deux amies et, surtout, entre les mois précédents et le présent de l'enquête policière. Un suspense procédural et psychologique, dévoilant comment et pourquoi ce corps est arrivé là.

Si le récit à double niveau est parfois dur à suivre, il est soutenu par une investigation qui prend de plus en plus d'ampleur, jusqu'à constituer la raison d'être de cette enquête et de cette fiction : les violences faites aux femmes, les pratiques policières pour museler des militants radicaux, et l'implacable gentrification de la capitale anglaise depuis plus de vingt ans. Ces thèmes-là – présents dans *Les Chemins de la haine* (Grand Prix des lectrices de *Elle*, 2018) et dans *Haine pour haine* (2019) –, Eva Dolan ne les a jamais oubliés. Avec ce thriller efficace doublé d'un regard engagé sans être dogmatique, l'auteure rappelle l'Écossais Ian Rankin, et offre un nouveau polar exigeant, sur le fond comme sur la forme.

Fin et charpenté.

Hubert Artus





CHRONIQUE « JEUDI POLAR »

Dolan, condés et doléances

Par [Claire Devarrieux](#) — 13 février 2020 à 06:38



Loin du commissariat provincial de ses deux premiers romans, Eva Dolan est de retour avec « les Oubliés de Londres », un modèle de manipulation.

Les Chemins de la haine et *Haine pour haine*, les deux premiers polars d'Eva Dolan, plongeaient dans le cambouis de l'Angleterre déshéritée, celle du racisme et de l'exploitation des travailleurs immigrés, dans une petite ville de l'Est du pays. Au centre : un duo de flics. Avec *les Oubliés de Londres* (titre original : *This is how it ends*), on change à la fois de zone et de genre.

Un vieil immeuble dans un quartier en pleine gentrification. Un groupe d'irréductibles refuse de déménager, malgré la pression des promoteurs, chèque à la clé. Chez eux, les rats commencent à prendre leurs aises. Autour, c'est le chantier, bientôt une deuxième tour leur bouchera complètement l'horizon, déjà ils ont vue sur l'intérieur nickel des jeunes cadres qui ont emménagé dans les appartements tout neufs.

Deux femmes se partagent le récit. Molly, photographe et activiste, la soixantaine combattante, est la tête pensante et secourable du dernier carré de locataires qui résistent. Elle est la mémoire des luttes féministes. Elle en a vu de toutes les couleurs, mais on dirait qu'elle n'est pas aigrie. Hella, beaucoup plus jeune, est en train de devenir une star de la lutte contre les expropriations. Elle a réuni des fonds pour un livre dont elle signe les textes, illustrés par les photos de Molly.

Hella a toujours peur qu'on ne la prenne pas au sérieux, qu'on ne l'adopte pas, qu'on la renvoie à ses origines bourgeoises et son père flic. Elle supporte mal qu'on mette en cause la sincérité de ses engagements. Un chapitre sur deux, on la voit atterrir dans les bras d'un amant singulièrement possessif.

Un signe qui ne trompe pas : Molly est un personnage qui dit « je », Hella est « elle ». Elle n'est pas la narratrice. Mais elle est le personnage principal, qu'on le veuille ou non. Hella, quand nous faisons sa connaissance, est seule dans un de ces logements désertés où il reste des meubles, la trace des anciens habitants. Elle est plongée dans ses pensées pendant trois pages, puis Eva Dolan écrit : « Elle détourna les yeux du cadavre. »

« Maintenant-mars », ou « Avant-novembre » : en alternance, Dolan met en scène le présent (ce cadavre est un problème) et les événements passés qui ont conduit à pareille situation (qui est-il, comment et pourquoi est-il mort ?). Précisons que Molly aide Hella à basculer le corps dans la cage de l'ascenseur qui ne marche plus.

Et n'en disons pas plus. Parce que *les Oubliés de Londres* est un chef-d'œuvre de manipulation. Si vous décelez, au début, un manque de conviction ou de crédibilité, ne vous arrêtez pas. C'est fait exprès.

Les oubliés de Londres, d'Eva Dolan.
Traduit de l'anglais par Lise Garond.
Liana Levi, 388 p., 21 euros.



C'est dans ces quartiers pourris de Londres que vivent Molly et Hella. Lors d'une fête pour la sortie du livre d'Hella, les deux femmes vont devoir s'occuper du cadavre d'un homme. Qui est-il? Que voulait-il à Hella? C'est un conte à rebours,

car Eva Dolan, par une machiavélique construction constituée de flash-back, va nous dévoiler tous les tenants et aboutissants de la vie de ces deux femmes. Savent-elles qui elles sont vraiment l'une pour l'autre? Molly est-elle cette deuxième mère pour Hella? Hella est-elle vraiment cette militante anti-gentrification menant sa thèse? Dans cet immeuble promis à la démolition, les rats pullulent autant que les mensonges. Et il y a ce Quinn qui vient d'être libéré et qui veut la peau d'Hella. Eva Dolan réussit ici la prouesse de tenir son lecteur en haleine jusqu'à l'ultime scène d'une violence inouïe, dans la plus pure tradition du roman noir britannique! ► **PAR JEAN-FRANÇOIS DELAPRÉ LIBRAIRIE SAINT-CHRISTOPHE (LESNEVEN)**

EVA DOLAN ★ LES OUBLIÉS DE LONDRES

Traduit de l'anglais
par Lise Garond
Liana Levi
388 p., 21 €

👁️ LU & CONSEILLÉ PAR

A. Le Guillou Lib. La nuit
des temps (Rennes)
S. Lavy Lib. Page
et Plume (Limoges)
B. Vauthier Lib. L'Étagère
(Saint-Malo)
P. Baillie Lib. Aux lettres
de mon moulin (Nîmes)

UNE PARFAITE MILITANTE

Londres, 6 mars 2018. Hella, jeune doctorante en sciences politiques et militante de gauche s'est engagée dans la lutte contre l'embourgeoisement urbain. Elle fête la sortie de son premier livre. Un recueil de témoignages des derniers habitants de Castle Rise, un immeuble destiné à être rasé pour laisser la place aux bâtiments neufs qui commencent à se dresser dans le quartier. Futurs nids à bobos. Parmi ces résistants, Molly, la soixantaine, photographe et militante de longue date, une des dernières à habiter l'immeuble. L'enquête d'Hella les a rapprochées.

Ce 6 mars, Hella a abandonné la fête et Molly un peu ivre frappe à la porte de l'appartement qu'elle squatte juste en-dessous des festivités. Hella est effondrée. Elle vient de tuer un homme qui l'a agressée sexuellement. Elles décident de le jeter au fond de la cage de l'ascenseur hors service...

Début d'une histoire, celui d'un envahissant cadavre. Dès lors, le récit prend deux tonalités, les chapitres se succèdent de l'une à l'autre, habilement tressés : « maintenant » du 6 au 31 mars et « avant » pour les mêmes dates. *Maintenant*, c'est Molly qui parle. *Avant*, à la troisième personne, évoque le parcours d'Hella. Alors que la première est torturée par la peur des conséquences de leur acte, le lecteur découvre petit à petit les véritables motivations de la seconde. Eva Dolan abandonne - provisoirement? - la série de la Haine (4 ouvrages dont deux traduits chez le même éditeur)

On est dans le polar social anglais, au cœur d'un militantisme passionné et bienveillant qui cache moult dérives et quelques ambitions personnelles...

Eva Dolan est, n'en doutons pas, une auteure engagée, dénonçant des faits de société (gentrification des grandes villes, toute puissance de l'argent et des promoteurs, violences policières). Sans délaisser les oubliés de l'affaire, les pauvres, les exclus pour lesquels on sent que l'auteure a de l'empathie. Elle s'exprime par la voix

de deux femmes, elles aussi engagées et fortes, avec leurs fêlures. Et comme dans la vraie vie, on ne peut s'empêcher d'éprouver de la sympathie pour ces personnages, même si... Un roman passionnant avec une construction originale. Eva Dola, une nouvelle voix anglaise.

Boris Lamot

**LES OUBLIÉS DE LONDRES,
de Eva Dolan, traduit par Lise
Garond, Liana Lévi, 400p.,
21€**



London falling

Angleterre. Quand la capitale britannique chasse les pauvres

Londres n'est plus Londres. Dans le droit fil de la gentrification de New-York, la capitale anglaise chasse petit à petit ses classes moyennes, ses pauvres, pour édifier des buildings hors de prix, à l'attention d'une clientèle richissime. Jeune étoile de la galaxie du roman noir, originaire de l'Essex, Eva Dolan laisse, un temps, sa traditionnelle enquêtrice Mel Ferreira, pour ces *Oubliés de Londres*, one shot autour de deux personnages féminins formidables. Hella d'abord, fille de flic, passée par l'académie de police avant de choisir la voie de l'agitation sociale. Elle est de toutes les manifestations contre l'installation d'agences bancaires, l'expulsion des associations d'aide aux SDF. Son combat actuel, Castle Rise: la destruction programmée d'un vieil immeuble où une poignée de propriétaires résistent aux promoteurs. Parmi ces irréductibles, Molly, une routarde de soixante balais passée par les fameux peace camps des années 80 et protec-

trice de Hella, qu'elle a présentée au gotha contestataire de la capitale. Mais voilà: cette fois, Hella et Molly ont un cadavre sur les bras. Un sale type qui a voulu serrer d'un peu trop près la première et qui s'est retrouvé avec plusieurs fractures du crâne. Mortelles les fractures.

Cette fois-ci ça va peut-être trop loin. Superbes portraits de femmes fortes, aux convictions solides.

Evidemment qu'il y a un loup, tout n'est pas rose y compris au sein de ces communautés rebelles. Mais Eva Dolan évite le manichéisme et parvient à tisser un polar fort sur la perte d'âme de Londres, sa transformation en territoire pour classes huppées.

Il y a bien sûr un côté Ken Loach dans le discours mais c'est bien ficelé, c'est intelligent et c'est joliment féministe. Un troisième roman qui confirme tout le bien que l'on pouvait penser de l'auteure. ■ **Ch. L.**



**Les oubliés
de Londres**

par Eva Dolan
(trad. Lise Garond),
ed. Liana Levi, 389 pages,
21 euros



Deux femmes qui s’effondrent

ANGLETERRE



Eva Dolan, remarquée pour ses romans situés dans l'enfer de l'immigration clandestine en Angleterre, prend de la hauteur avec *Les oubliés de Londres* (Liana Levi, 389 p., 20 €). Dans un immeuble voué à la démolition pour cause de spéculation sauvage, des habitants tentent de résister. Parmi elles, deux femmes, liées par ce mystérieux cadavre découvert à l'issue de la fête de soutien à leur cause. Un nouveau portrait dérangeant d'une Angleterre en plein effondrement, avec ou sans Brexit.

FRANÇOIS BARRERE

Jeudi Polar : Les Oubliés de Londres/ Eva Dolan dans la cour des grandes



« Et depuis cette nuit, on compte un résident de plus. Au fond de la cage d'ascenseur.

Pauvre Hella. Elle doit me détester maintenant. Je ne me sens pas très fière de moi, mais la meilleure décision est rarement la plus facile à prendre. Il aurait été facile d'appeler la police et d'attendre là en regardant son corps refroidir et devenir de plus en plus raide. Les flics ne nous auraient pas crues. L'endroit était trop clean, sans aucun signe de lutte. Même si on avait fait un peu de mise en scène, si j'avais frappé Hella au visage et étalé son sang sur le poing de l'homme, ils auraient concocté une histoire pour lui faire porter le chapeau.

Parce qu'Hella Riordan est un trophée qu'aucun flic ne peut laisser passer. Et ce n'est pas par vanité que je dis ça mais je ferais moi-même un bonus non négligeable. »

Gentrification : Phénomène urbain par lequel des personnes plus aisées s'approprient un espace initialement occupé par des habitants ou usagers moins favorisés, transformant ainsi le profil économique et social du quartier au profit exclusif d'une couche social supérieur

Cela fait des années que Molly lutte. Elle a été de tous les combats et à soixante ans passés, elle livre peut-être sa bataille finale. S'il le faut elle sera la dernière habitante de son immeuble appelé à la destruction pour permettre la construction d'une résidence haut de gamme dans l'un des derniers quartiers populaire de Londres. Elle va se battre, Molly, avec l'aide de Sinclair un journaliste opiniâtre et surtout de Hella une jeune doctorante enragée qui lui rappelle sa fougueuse jeunesse. Molly et Hella vont bientôt être liées par un terrible secret, la jeune femme en état de légitime défense a tué un homme et Molly l'a aidé à se débarrasser du corps. L'histoire ne fait que commencer.

Nous avons découvert Eva Dolan avec « Les chemins de la haine » un polar de très bonne facture, l'année suivante « Haine pour haine » avait confirmé son immense talent.

Avec « Les oubliés de Londres » Eva Dolan rentre avec fracas dans la cour des grand(e)s.

Deux formidables portraits de femmes, une vraie étude sociologique et politique d'une ville dans son époque c'est déjà alléchant mais il y a aussi et surtout une construction romanesque diabolique et complètement addictive.

Eva Dolan devient une écrivaine incontournable. Pris dans une intrigue surprenante de bout en bout, le lecteur se met à imaginer la formidable mini-série que l'on pourrait réaliser avec un tel matériau.

Une idée de casting ? Mes deux Emma préférées, Thompson et Watson.

God Saves Eva Dolan, la correspondante anglaise de Virginie Despentes.

Les Oubliés de Londres, Eva Dolan, Editions Liana Levi

Avec « *Les Oubliés de Londres* » @eva_dolan rentre avec fracas dans la cour des grands. Deux formidables portraits de femmes, une vraie étude sociologique et politique d'une ville dans son époque et surtout une construction romanesque diabolique et complètement addictive. pic.twitter.com/gWXws2YtvE

— Baz'art (@blog_bazart) February 17, 2020



Les oubliés de Londres, de Eva Dolan (This Is How It Ends)



Une chronique de Cassiopée

Dans son dernier roman, Eva Dolan nous offre un excellent portrait de femmes dans un contexte londonien difficile. Elles sont deux. La première, Molly, la soixantaine, pourrait être la mère de la deuxième, Hella, jeune militante qui se bat pour « les oubliés de Londres ». Un livre est sorti d'ailleurs de la conjugaison de leurs deux talents, photographies pour Molly, textes pour Hella. Ce recueil est là pour marquer d'une pierre blanche leur combat pour ceux qui ne comptent plus, les oubliés. Qui sont-ils ? Ce sont, entre autres, les derniers habitants de l'immeuble où Molly réside, dans un quartier qui vit une transition. Certains sont déjà partis en échange d'un peu d'argent, d'autres résistent. Ils ne veulent pas que le bâtiment disparaisse pour être remplacé par une construction neuve grand luxe. Comment tenir face à des bulldozers ? Combien de temps encore avant de céder et de craquer ?

Ce soir-là, c'est la fête au dernier étage. L'alcool coule à flots, l'ambiance est bonne. Hella reçoit des journalistes, des amis, pour célébrer la parution de son bouquin grâce à un financement participatif. Soudain, elle appelle Molly au secours car elle se retrouve avec le cadavre d'un homme à ses pieds. Que faire ? Ne pas ameuter ceux qui sont en haut et agir. Téléphoner à la police ? Se taire ? Cacher le corps ? En tant qu'activiste, Hella est déjà connue des services de police et ne peut pas se laisser accuser Elle dit ne pas connaître le mort. Alors, elles vont cacher le corps malgré les risques qu'entraînent une telle décision. Même dans une maison en partie désaffectée, tout finit par se savoir et à ce moment-là, que dire ?

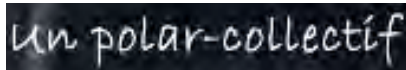
Hella est une femme atypique. Son père était policier. Elle a commencé des études pour suivre la voie familiale avant de tout laisser tomber au bout de six mois et de se lancer dans diverses batailles menant de front sa thèse et des actions de révolte. Défense des sans-abris, protection de l'environnement, rien n'échappe à sa fougue mais c'est surtout dans toutes les manifestations contre la gentrification qu'elle apparaît le plus souvent, quitte à payer de sa personne.

Molly, quant à elle, a toujours agi, depuis longtemps. Elle vit seule et n'a pas tissé beaucoup de liens. L'amitié presque maternelle qu'elle éprouve pour Hella fait que cette dernière devient son combat personnel. Elle veut la protéger à tout prix.

Ce roman alterne les chapitres présentant Molly ou Hella « avant » et « maintenant ». Ce va et vient passé /présent va petit à petit éclairer le lecteur sur la personnalité des protagonistes. On va apprendre à les connaître, découvrir leur part d'ombre, leurs travers. Le suspense monte car plus on avance, plus on se rend compte qu'on ne sait pas tout, que certains événements sont troubles et que des personnes mentent. Qui était l'homme décédé ? Connaissait-il Hella ?

Au-delà des rapports humains parfaitement retranscrits par Eva Dolan, le contexte évoqué avec un climat tendu entre les londoniens, est très intéressant. L'auteur a su montrer les différentes émotions ressenties face à la politique menée par la capitale pour ce qui est de l'habitat. Détresse, colère, indifférence, peur, les citadins existent, s'expriment et cela n'est pas sans rappeler des situations connues.

J'ai trouvé cette lecture très proche de la réalité. C'est sombre et très bien écrit (merci à la traductrice). La fin est emplie de désespérance et laisse le lecteur pantois. Eva Dolan nous montre l'envers du décor de cette métropole et cela ne laisse pas indifférent.



unpolar.hautetfort.com

Pays : France

Dynamisme : 4



[Visualiser l'article](#)

Traduit de l'anglais par Lise Garond
Éditions : **Liana Levi** (6 Février 2020)
400 pages

Quatrième de couverture

Un immeuble à moitié vide au milieu d'un vaste chantier de construction. Quelques occupants, oubliés de tous, qui résistent à l'expropriation. Un soir, ils célèbrent la sortie d'un livre consacré à leur combat. Mais tandis que la fête bat son plein, Hella, auteure du texte, et Molly, auteure des photos, se retrouvent face à l'encombrant cadavre d'un homme. La décision qu'elles prennent alors va lier leurs destins, inextricablement.

POLAR BRITANNIQUE

LES OUBLIÉS DE LONDRES : AGITATION SOCIALE ET FIN D'UN MONDE

18 FÉVRIER 2020

Rédigé par Christophe Laurent et publié depuis Overblog

Camden. Nord de Londres. Pendant des décennies les petits Français, et les autres, amateurs de rock s'y sont rendus en quasi pèlerinage pour trouver les meilleurs disques, les meilleures fringues voir les meilleurs concerts à l'Electric Ballroom, à l'Underworld, et puis boire les meilleures pintes à l'Elephant's Head... Aujourd'hui le quartier tourne à l'attraction touristique, des rues entières sont achetées par des banques pour faire du Airbnb, le Camnden market va être rasé.... L'âme des lieux est confisquée. Et pour Eva Dolan, c'est une tragédie. La jeune auteure britannique, après deux remarquables polars sur le racisme ambiant en Angleterre mettant en scène sa fliquette Mel Ferreira, s'intéresse, avec *Les oubliés de Londres*, à la gentrification de l'ancienne Londinium. Ah ce mot ! Qui a eu l'idée d'appeler ainsi le fait de voir des villes expulser vers les banlieues et même plus loin ces habitants les plus pauvres et même les classes moyennes ? Gentrification ! Des capitales qui, lieux de vie populaire, se sont petit à petit transformées en Disneyland pour touristes aisés et investisseurs richissimes. Il y a eu New-York, voilà Londres.



Hella Riordan a la petite vingtaine. Fille de flic, jetée de l'académie de police, elle est devenue activiste, agitatrice sociale. Il y a quelques mois elle s'est fait remarquer lors d'un sit in, en provoquant la police et en se faisant matraquer d'une force qui lui a valu la Une des médias. Et le respect de ce milieu contestataire. Mais cette fois, ça dérape un peu. Au cours d'une soirée de mobilisation, elle se retrouve avec un cadavre sur les bras. Sa protectrice, Molly, soixante ans, de toutes les luttes depuis trois décennies, l'aide à balancer le corps dans la cage d'ascenseur d'un immeuble en partie abandonné. Le mort devient vite une angoisse pour les deux femmes qui se savent dans le collimateur de la police pour bien d'autres choses. C'était qui, se demande Molly ? Un rapport avec l'incendie de l'agence bancaire auquel a participé Hella ? Ou alors avec son passé ? Les deux amies doutent de leur sincérité respective ? Qui va balancer l'autre ? Pendant ce temps il faut se battre justement pour cet immeuble où résistent d'authentiques vieux londoniens mis sous pression par les promoteurs.

Le sujet est fort, bien mené, autour de l'expansion immobilière de Londres. Le lecteur sent ses tours de vingt étages tout en baies vitrées et chrome s'élever au-dessus de la Tamise au détriment des anciens bâtiments. Le lecteur sent surtout la peur de ces Londoniens incapables de se reloger dans ces nouvelles conditions. *"Je sais qu'on peut être heureux en dehors de Londres, je ne suis pas snob à ce point. Mais je ne m'y vois pas. Me retrouver brusquement seule, devoir tout recommencer à zéro, se faire de nouveaux amis, de nouvelles connaissances, petit à petit, à partir de rien. Cela m'épuise rien que d'y penser. Quand on est jeune, c'est plus facile. L'alcool aidant, et les drogues, et le sexe. Tout ça fait un terrain d'entente commun. Mais que peut faire une femme de soixante ans, toute seule, quand elle arrive dans un endroit où elle ne connaît personne ? S'inscrire à un club de lecture, en espérant y faire des rencontres ? Une chorale ? ..."* Il y a un fond politique évident, social surtout puisque c'est une page d'histoire d'une ville (vieille de 2000 ans) qui se tourne avec fracas, mais cela sert une intrigue qui, finalement, n'est pas qu'un simple prétexte. Non, il y a une tension, de la paranoïa, dans un univers de luttes sociales où le plus important est d'avancer masqué. Les deux personnages de Molly et Hella, se partageant la narration, sont bien tournés et, là aussi, Eva Dolan assume son parti pris de mettre les femmes au cœur de la fiction. Rien de revendicatif mais une forme d'évidence. L'auteure, au passage, nous rafraîchit la mémoire sur l'implication des Britanniques et des Galloises d'ailleurs, dans les combats sociaux, que ce soit lors des grèves des mineurs ou lors des moins connues, peace camp, comme à Greenham Common, siège qui a duré une vingtaine d'années, devant une base de la Royal air force pour protester contre l'installation de têtes nucléaires...

Alors Eva Dolan n'est peut-être pas le nouveau David Peace mais son honnêteté, sa franchise, et la qualité de ses histoires en font plus que jamais la relève du polar grand breton.

Les oubliés de Londres (This is how it ends, trad. Lise Garond),
389 pages, 20 euros